

Rejoue-moi ce vieux mélodrame, Canada (Québec) 2001, 9 minutes

Pascal Grenier

Number 220, July–August 2002

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/48506ac>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

La revue Séquences Inc.

ISSN

0037-2412 (print)

1923-5100 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this review

Grenier, P. (2002). Review of [*Rejoue-moi ce vieux mélodrame, Canada (Québec) 2001, 9 minutes*]. *Séquences*, (220), 33–33.

Cycle Lysanne Thibodeau

Rejoue-moi ce vieux mélodrame

Dès l'ouverture, une narratrice raconte sur écran noir le contexte du film que l'on s'apprête à découvrir. Il s'agira bel et bien d'une fiction qui place le spectateur en position de voyeur. En effet, grâce à une caméra à l'épaule qui demeure en retrait de l'action qui se déroule sous ses yeux, le spectateur devient le témoin d'une série de courtes scènes reliées les unes aux autres par de nombreuses ellipses. Ce film expérimental est enregistré en son direct et sans dialogue audible. Dans ce court métrage, le réalisateur propose une réflexion sur le rapport fiction/réalité ou signifiant/signifié. On nage en plein cinéma analytique qui interroge les fondements même du médium auquel il s'intéresse.

Pascal Grenier

Canada (Québec) 2001, 9 minutes – Réal. : Denis Côté – Scén. : Denis Côté – Int. : Martine Collin, Christian Leblanc – Contact. : Nihil.

Rejoue-moi ce vieux mélodrame de Denis Côté

Les films de Lysanne Thibodeau sont une recherche de communion et d'identité paradoxalement empreints d'un désir de mouvement et même de fuite, une quête de pureté sur laquelle la cinéaste intervient abondamment. À première vue, on ne peut imaginer deux films plus différents que *Bad Blood for the Vampyr* (1984), un film de vampire *New Wave*, et *Éloge du retour* (2001), une réflexion intime sur le souvenir. Tous deux parlent pourtant de mort et de renaissance, d'identité et de transformation.

Éloge du retour raconte son retour d'un exil volontaire de quinze ans à Berlin. Enfant, la réalisatrice a perdu son père, puis sa mère et son frère dans des circonstances tragiques. À Berlin, elle a vécu intensément dans le milieu de l'*underground* et réalisé ses premiers films en accord avec l'esthétique du lieu et du moment. Prise d'un sentiment d'étrangeté, elle revient à Montréal et s'y fixe pour reprendre sa quête. Sortie de la ville murée, elle redécouvre la nature immense, laisse déferler les vagues de souvenirs, s'interroge sur la maternité, tombe enceinte. Le cheminement n'est pourtant pas si *naturaliste* car la cinéaste intervient abondamment sur le cours fluide des événements par le travail sur l'image autant que sur le son, parfois presque jusqu'à saturation.

Filme-t-elle la forêt, elle l'augmentera en ajoutant à la tapisserie des sons naturels. Présente-t-elle en entrevue des femmes parlant de sédentarité et de maternité, elle en gardera le son et y associera des images d'autres femmes prises dans un train. Cette tendance à constamment vouloir transformer le donné et l'immédiat est particulièrement fascinante quand elle sert à traiter les thèmes d'*Éloge du retour*. C'est qu'elle est le produit de son cheminement et se retrouve dans tous ses autres films assurant même une cohérence entre eux. Dans ses premiers films, la réalisatrice transpose ses préoccupations intimes dans l'esthétique allemande (et berlinoise en particulier) de l'époque. *Bad Blood for the Vampyr* revisite l'expressionnisme allemand et *Virginia or Do all Roads Lead to Romeo* est un conte macabre qui rappelle l'univers grotesque d'un Svankmejer mais ce sont surtout des tentatives d'exorcisme des démons de la jeunesse montréalaise. Dans *Ma chute du mur* c'est surtout l'esthétique du vidéoclip à l'européenne qui reste de l'expérience de musicienne berlinoise mais Thibodeau, désormais de retour à Montréal, apparaît cette fois à l'image comme narratrice, assumant son identité. C'est à ce moment que la chrysalide s'ouvre et que l'être des ténèbres reprend son humanité. La petite Montréalaise revient chez elle, *telle qu'en elle-même*, mais changée par le voyage.

Michael Hogan



Lysanne Thibodeau

Éloge du retour

Québec 2001, 43 minutes – Réal. : Lysanne Thibodeau – Dist. : Cinéma libre

Ma chute du mur

Québec 2001, 5 minutes – Réal. : Lysanne Thibodeau – Dist. : Cinéma libre

Virginia or Do all Roads Lead to Romeo

Allemagne / Canada, 1992, 8 minutes – Réal. : Lysanne Thibodeau – Dist. : Cinéma libre

Bad Blood for the Vampyr

Allemagne / Canada, 1984, 22 minutes – Réal. : Lysanne Thibodeau – Dist. : Cinéma libre